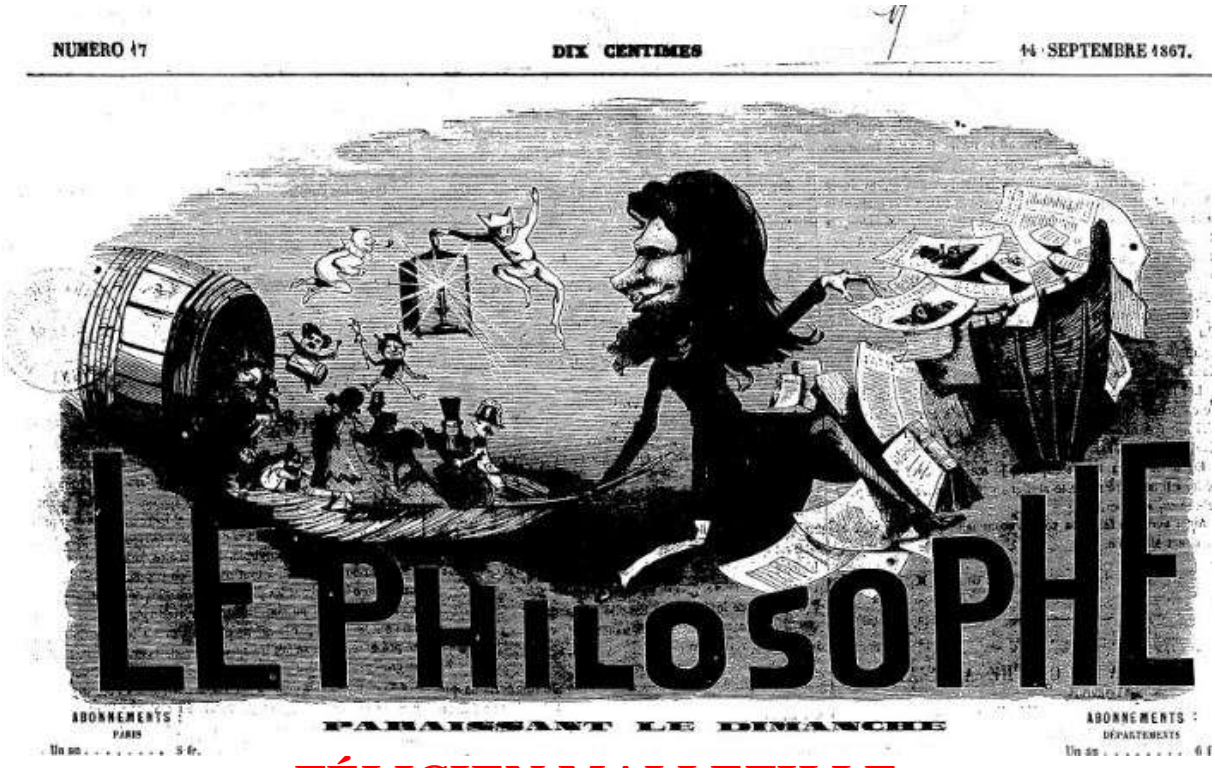

FÉLICIEN MALLEFILLE.
GILBERT MARTIN.

Félicien Mallefille est né à l'Isle de France, le 3 mai 1813. Il fut baptisé à l'église des Pamplemousses, où sont enterrés Paul et Virginie. Ses premières années se sont écoulées d'abord sur cette terre des classiques souvenirs, puis à Bourbon, enfin aux Seychelles, un rocher sur l'équateur. Son père était marin; lui-même ce fut un peu dans son enfance, où connut du moins, de bonne heure l'existence sur les flots. Il l'a connu avec toute sa poésie qu'on aime tant - dans un livre ou sur une toile ; en revenant à l'ile de France il est surpris par une épouvantable naufrage, une complication survient, le navire est incendié en pleine mer, et Mallefille se voir à sept ans, en face de ce problème capable d'embarrasser plus d'un homme : « Vaut-il mieux être noyé que rôti, ou rôti que noyé ? » Il ne fit ni l'un ni l'autre, mais il resta pendant dis jours sans boire ni manger, et au bout de ce temps seulement fut recueilli, avec sa famille fit ses compagnons survivants, par des planteurs hospitaliers. La vie, qui ne devait pas avoir pour lui que des caresses, lui faisait faire déjà l'apprentissage des mauvais jours.

En 1822 (il avait alors neuf ans), il suivit en France sa famille et fut mis en pension chez Duprat, institution Verdeau, hôtel Carnavalet. Ne sachant pas encore écrire (il devait apprendre, depuis), il avait fait, à l'âge où les enfants n'ont guère quitté les jupes de leurs mères et les tisons de leurs foyers, six ou sept mille lieues, vu de plus ou moins près le volcan

des Salazes, l'Ile Sainte-Hélène, le pic de Ténériffe, reçu un second baptême sous la Ligne et essuyé plusieurs tempêtes.
Ici commencent ses triomphes universitaires. Ses études se poursuivirent tour à tour aux collèges Charlemagne, de Besançon, Stanislas. Toujours et partout il remporta les premiers prix.
L'enseignement le réclamait, l'École normale lui ouvrait ses portes, mais déjà le démon du théâtre lui avait mis la main au collet et le retenait d'une étreinte enragée. Il se met à la besogne avec, l'ardeur de ses dix-huit ans, et va bientôt frapper aux portés d'un théâtre, avec un gros drame sous le bras. Accueil très distingué, refus idem. Il recommence. Accueil et refus : augmentent en distinction. Le troisième drame est attaqué, puis le quatrième. Mallefille ne comptait plus les distinctions et piochait jour et nuit. Enfin il est payé, à sa dixième tentative, autrement qu'en belles paroles; *Glenarvon*, reçu par l'Ambigu, est mis sur la scène en février 1835 et joué deux cents fois.
Ce premier et énorme succès place au rang des maîtres un jeune homme de vingt et un ans.
L'année suivante Mallefille fait représenter à la Porte Saint-Martin *les Sept enfants de Lara*, son œuvre de prédilection, la plus remarquable sous le rapport de la furia; puis, en 1837, à la Gaité; *le Paysan des Alpes*.
Il prend, alors un parti héroïque et qui donne une idée assez exacte de son énergie. Déjà célèbre, déjà choyé par le succès, mais non satisfait des connaissances qu'il a acquises dans ses laborieuses études scolaires, il entreprend de compléter, de refaire son instruction, et pendant deux ans, assidu à tous les cours de la Sorbonne et du Collège de France, il reprend volontairement le harnais de l'écolier.
Ses travaux dramatiques n'en souffrent pas ; ses nuits ont un peu moins de sommeil, voilà tout ; il fait jouer successivement sur divers théâtres des boulevards et de l'odéon : *Randa, Tiégant-le-loup, les Enfants blancs, Fortespada*, drames en cinq actes.
En 1858, la Porte-Saint-Martin monte *les Mères repenties*, sa plus sérieuse recommandation auprès de la postérité, un chef-d'oeuvre. Le Théâtre-Français a deux comédies de lui, *le Cœur et la dot, les Deux veuves*, qui n'ont pas quitté le répertoire.
Nommons encore, pour que la liste soit complète, *Psyché,* comédie en cinq actes, reçue, puis rejetée par le Théâtre-Français en 1842, jouée au Vaudeville, sifflée par le public, défendue et applaudie par la critique, insérée, en avril 1846, dans le National,- plus deux ou trois pièces écrites en collaboration, entr'autres *le Roi David*, tragédie lyrique,- avec Alexandre Soumet, représentée à l'Opéra en 1849.
La dernière œuvre dramatique de Mallefille, *les Sceptiques* (cinq actes), reçue à correction par le Théâtre Français, va être montée très probablement, et très prochainement par le théâtre de Cluny.

L'auteur n'a voulu se plier à aucune des exigences du comité : sa pièce subsistera avec toutes ses hardiesses et le public décidera s'il a eu raison de n'y rien changer. Sous le rapport pécuniaire, il a tort, assurément et le vers du Misanthrope, qu'il cite plaisamment, semble fait exprès pour lui :

Ce sont vingt mille écus qu'il m'en pourra coûter,

.....

Mais j'aurai le plaisir de perdre mon procès,

ajoute-t-il, en poussant jusqu'au bout la citation.

Mais il ne le perdra pas, et l'heure d'une protestation éclatante n'est pas éloignée. Je parle avec connaissance de cause.

Mallefille a écrit aussi des romans : *le Collier, Marcel, le Capitaine La Rose, Monsieur Corbeau, les Mémoires de don Juan,* ouvrage inachevé, qui lui a demandé des recherches de bénédictin. *La Confession du Gaucho*, publiée en 1865 par *l'Avenir National*, est sous presse en ce moment, réunie en un seul volume avec *le Champ-de-Mars*, dont il n'a publié qu'une partie dans le *Paris-Guide*.

Citons pour mémoire quelques articles politiques ou historiques et quelques travaux de collaboration qui ne portent pas sa signature.

Sic vos, non vobis..

Voila pour le bagage littéraire.

Mallefille a vu de près, sans y prendre part, la révolution de juillet 1830 ; de plus près encore, et activement cette fois, les émeutes du règne de Louis-Philippe, où il a même attrapé un assez joli coup de sabre, qui ne l'a pas corrigé. Avec ses amis du *National*, il a joué un rôle dans la révolution de 1848 ; le gouvernement provisoire l'a délégué, le 25 février, pour maintenir l'ordre à Versailles menacé par les voleurs et les incendiaires.

Nommé par la commission exécutive Le 13 juin 1848, chef de la légation à Lisbonne, il a eu l'honneur de faire connaître la République française par le gouvernement portugais. Au bout d'un an, *appelé à d'autres fonctions,* pour parler le langage du Moniteur, il a repris le harnais littéraire et ne l'a plus quitté.

On pourrait, avec les aventures qui ont émaillé sa vie et celles qui l'ont touchée de près, composer un roman dont les véridiques épisodes doubleraient l'intérêt. Peut-être ce roman sera-t-il écrit un jour.

Doué d'une grande force musculaire, habile à tous les exercices du corps, Mallefille a beaucoup pratiqué l'escrime, le tir, la marche, l'équitation, la chasse, la pèche de mer et surtout la nage, où il excelle encore. Les fanatiques de la pleine eau n'ont pas oublié certaines de ses expéditions, où la prudence n'entrait que pour une très-minime partie : il a remonté la Seine, du palais d'Orsay aux arches du pont Neuf, traversé deux fois de suite le lac de Genève à Sécherons, le passage de Saint-Servan à Saint-Malo, celui de Roscoff à l'île de Batz ; à Trouville, on l'avait surnommé le Marsouin.

Inquiet et hardi comme un capitaine d'aventures, avide de voir, il a parcouru presque toujours le bâton à la main et le sac sur le dos — toute la France, le Portugal, l'Espagne, la Suisse, la Belgique, un peu d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre.

L'Espagne surtout, qu'il connaît à merveille et qui semble avoir inoculé dans ses veines sa chaude âpreté, lui a inspiré quelques-unes de ses plus remarquables pages.

Retiré depuis quelques années à Bougival, dans son ermitage du Cormier éloigné des luttes, fidèle aux sentiments et aux opinions de toute sa vie, paisible et pauvre, Mallefille achève dans le labeur sa laborieuse carrière.

Les liens d'affection qui m'unissent à lui m'ont fait un devoir de consacrer cette page la biographie sans commentaires. Je n'ai appuyé ni sur son talent, que j'admire, ni sur son caractère, que je vénère.

En obéissant à mes scrupules, je me suis conformé à son désir. « Il faut être modeste et digne pour ses amis comme pour soi-même, » m'écrit-il.

Ainsi aurais-je fait sans votre recommandation, mon vieil et excellent Mallefille. CH. GILBERT MARTIN.